



enroute.ch

SOURCE N°1

« Les gens du Cathay* sont d'une petite race et ils respirent lourdement par le nez en parlant. En général, tous les Orientaux n'ont qu'un petit orifice pour les yeux. Ils sont d'excellents artisans dans tous les domaines, leurs docteurs comprennent très bien l'efficacité des plantes médicinales et ils peuvent diagnostiquer judicieusement à partir du pouls. »

*Nom donné par les voyageurs et cartographes médiévaux à la Chine du Nord.

RÉFÉRENCE

E

Guillaume de Rubrouck, 1253-1255, cité dans : Jonathan D. SPENCE, *La Chine imaginaire. Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2000, chap. 1, p. 17 (en ligne). Librement traduit de l'anglais par J.D. Spence.



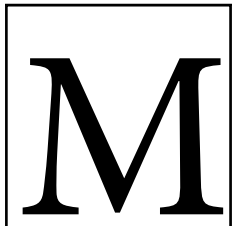
enroute.ch

SOURCE N°2

Il parle encore de la province de Caraiian

« Il y a dans cette province des couleuvres et de gros serpents si effrayants et tellement immenses qu'ils terrifient quiconque les approche et devraient impressionner même ceux qui en entendent parler. Je vais vous raconter leur taille et leur grosseur. Ils ont généralement bien dix pas de long, certains plus, certains moins, et sont larges comme un gros tonneau de six paumes ; ils ont près de la tête deux pattes sans pied, mais avec une griffe comme la serre d'un faucon ou la patte d'un lion. Leur tête est immense, leurs yeux sont démesurés, et leur gueule est si vaste qu'ils pourraient bien engloutir un homme tout entier. Il n'y a homme ni bête qui ne les craigne ni ne les redoute, tant ils sont effrayants, laids et féroces. Voici comment on les capture. [...] Alors, les chasseurs lui tranchent le ventre et en retirent le fiel qu'ils vont vendre fort cher. Car, il faut le savoir, on en fait de très précieux remèdes. La mesure d'un petit denier suffit à guérir un homme mordu par un chien enragé, et facilite l'accouchement des femmes. Il guérit l'ulcère ou toute autre plaie sur laquelle on l'applique même en petite quantité. C'est pourquoi on le vend si cher. Ils vendent également la chair de ces serpents, car elle est savoureuse ; ils en font leurs délices. »

RÉFÉRENCE



Marco Polo, *Le Livre des Merveilles (Le Devisement du Monde)*, 1298.

Manuscrit Français 2810, folio 55v, 1410-1412, enluminure du maître d'Egerton, Paris,

Bibliothèque nationale de France. Traduction en français courant : BNF.



Et dit encore de la province de carman.

Quand le se part de ceste cite Jaan que ie vous ay dit des-
 et len a dreuache .x. iournees par ponent. Sy treuve len en
 core de ceste province de carman. et si treuve len ausly vne au
 maistre cite de ceste province. et a nom ausly la cite carman
 il sont idles et sont au grant kaan. Et en est vns vns au
 tres filz au grant kaan. qui a nom cogatin. Et en ceste contrée treuve len y
 aussi or de paillole a grant foison. ce est en flurs et en laes et en montaignes
 et est or plus gros que autre or. il ont tant dor que ie vous dy quil donneit vn
 pois dor pour six pois d'argent. Et encore dependent les pourcelaines que ie vo
 ay dittes cy deuant. Et vous dy que en ce pais ne treuve point les pourcelai
 nes. mais leur viennent d'indie. En ceste province naissent et se treuve les
 calcures et les grans serpens qui sont si des mesurez que alz qui les voit en
 a grant peur. et ceulz qui loent due sen deuoient meuallier tāt sont indou
 tes. et vous d'ay comuient elles sont grandes et grosses. Or saches tout ce
 tainement il en ya de telles qui sont longues bien .x. pas et telles plus et telles
 mains. et sont bien si grosses comme vne grosse tote qui taille le montance
 de six paumes. et si ont deux iambes pres de la teste qui nout nul pie. fors vn
 ongle fait a guise de faucon ou de lion. le chief a moult grant. et les yeux sot
 gns oult mesure la bode a si grant que bien engloutiroit vn homme tout entia.
 et sont si indoles et si laides et si fars. quil ny a homme ne beste qui ne les
 doute ne qui ne les craigne. La maniere comment il se pieuent est ceste. Sa
 ches que le iour il demourent soubz terre pour le grant chault et la nuit uise



enroute.ch

SOURCE N°3

« Certes, nous n'expliquons pas jusqu'à ce jour tous les mystères de notre sainte foi; toutefois, nous avançons en en posant les fondements principaux : Dieu créateur du ciel et de la terre, l'âme immortelle, la récompense des bons et la punition des méchants, toutes choses inconnues et non crues par eux jusqu'à présent ; et tous nous écoutent avec tant de contentement et tant de larmes que, souvent, ils éclatent en véritables louanges, comme si tous ces discours étaient de pures trouvailles de notre part. Il nous paraît qu'en ce début commencent des choses qui pourraient raisonnablement se confirmer. »

RÉFÉRENCE

I

Matteo Ricci, *La Vraie Idée de Dieu*, 1596, cité dans : Académie de Versailles, « L'incompréhension entre Chinois et jésuites », annexe du dossier pédagogique *Pékin, cité interdite ?* élaboré par Paul Stouder, 2012, https://histoire.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Doc_L_incomprehension_entre_Europeens_et_Chinois.pdf.



enroute.ch

SOURCE N°4

« Notre route longe maintenant la rive sud d'un petit ruisseau plein de grosses pierres qui sont tombées des rochers après la pluie. Sur les falaises rocheuses, on voit des petites maisons éparpillées çà et là et des lopins de terre cultivés qui ressemblent beaucoup aux scènes romantiques qu'on voit peintes sur la porcelaine et les autres choses qui sont fabriquées dans ce pays. La plupart des Européens tiennent cela pour fantaisiste, mais c'est vraiment naturel. »

RÉFÉRENCE

X

John Bell, A Journey from St. Petersburg to Peking, 1719-1722, cité dans : Jonathan D. SPENCE, *La Chine imaginaire. Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2000, chap. 3 (en ligne). Librement traduit de l'anglais par J.D. Spence.



enroute.ch

SOURCE N°5

« Nos missionnaires nous parlent du vaste empire de la Chine comme d'un gouvernement admirable, qui mêle ensemble dans son principe la crainte, l'honneur et la vertu. [...]

J'ignore ce que c'est que cet honneur dont on parle chez des peuples à qui on ne fait rien faire qu'à coups de bâton. De plus, il s'en faut beaucoup que nos commerçants nous donnent l'idée de cette vertu dont nous parlent nos missionnaires : on peut les consulter sur les brigandages des mandarins. Je prends encore à témoin le grand homme mylord Anson. [...]

Nous avons encore les lettres de M. de Mairan et du même père Parennin sur le gouvernement de la Chine. Après des questions et des réponses très sensées, le merveilleux s'est évanoui. [...]

Voilà ce qui a produit les règlements dont on parle tant. On a voulu faire régner les lois avec le despotisme : mais ce qui est joint avec le despotisme n'a plus de force. En vain ce despotisme, pressé par ses malheurs, a-t-il voulu s'enchaîner ; il s'arme de ses chaînes, et devient plus terrible encore.

La Chine est donc un État despotique, dont le principe est la crainte. Peut-être que dans les premières dynasties, l'empire n'étant pas si étendu, le gouvernement déclinait un peu de cet esprit. Mais aujourd'hui cela n'est pas. »

RÉFÉRENCE

E

Montesquieu, *De l'esprit des lois concernant la Chine*, Paris : Firmin Didot, 1862 (première édition Genève : 1748), livre 8, chap. 21 (en ligne), extraits.



enroute.ch

SOURCE N°6

RÉFÉRENCE

S

Toile d'ameublement, v. 1786, dessin de Jean-Baptiste Huet (1745–1811) d'après Jean Pillement (1728-1808), impression avec plaque de cuivre, 274 × 99.1 cm, Jouy ou Nantes, coll. Art Institute of Chicago, <https://www.artic.edu/artworks/86421/panel-furnishing-fabric>.







enroute.ch

SOURCE N°7

LAO-KIUN, (Hist. mod. & Philosophie.) c'est le nom que l'on donne à la Chine à une secte qui porte le nom de son fondateur. Lao-Kiun naquit environ 600 ans avant l'ère chrétienne. Ses sectateurs racontent sa naissance d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; son père s'appelloit Quang ; c'étoit un pauvre laboureur qui parvint à soixante & dix ans, sans avoir pu se faire aimer d'aucune femme. Enfin, à cet âge, il toucha le cœur d'une villageoise de quarante ans, qui sans avoir eu commerce avec son mari, se trouva enceinte par la vertu vivifiante du ciel & de la terre. Sa grossesse dura quatre-vingt ans, au bout desquels elle mit au monde un fils qui avoit les cheveux & les sourcils blancs comme la neige ; quand il fut en âge, il s'appliqua à l'étude des Sciences, de l'Histoire, & des usages de son pays. Il composa un livre intitulé Tau-Tsé [Tao Té], qui contient cinquante mille sentences de Morale. Ce philosophe enseignoit la mortalité de l'âme ; il soutenoit que Dieu étoit matériel ; il admettoit encore d'autres dieux subalternes. Il faisoit consister le bonheur dans un sentiment de volupté douce & paisible qui suspend toutes les fonctions de l'âme. Il

RÉFÉRENCE

recommandoit à ses disciples la solitude comme le moyen le plus sûr d'élever l'âme au-dessus des choses terrestres. Ces ouvrages subsistent encore aujourd'hui ; mais on les soupçonne d'avoir été altérés par ses disciples ; leur maître prétendoit avoir trouvé le secret de prolonger la vie humaine au-delà de ses bornes ordinaires ; mais ils allèrent plus loin, & tâchèrent de persuader qu'ils avoient un breuvage qui rendoit les hommes immortels, & parvinrent à accréditer une opinion si ridicule ; ce qui fit qu'en appella leur secte la secte des Immortels. La religion de Lao-Kiun fut adoptée par plusieurs empereurs de la Chine : peu-à-peu elle dégénéra en un culte idolâtre, & finit par adorer des démons, des esprits, & des génies ; on y rendit même un culte aux princes & aux héros. Les prêtres de cette religion donnent dans les superstitions de la Magie, des enchantemens, des conjurations ; cérémonies qu'ils accompagnent de hurlemens, de contorsions, & d'un bruit de tambours & de bassins de cuivre. Ils se mêlent aussi de prédire l'avenir. Comme la superstition & le merveilleux ne manquent jamais de partisans, toute la sagesse du gouvernement chinois n'a pu jusqu'ici décréditer cette secte corrompue.

O

[s.n], « Lao-kiun » in : Diderot, d'Alembert et Jaucourt, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1765, vol. 9, p. 281, en ligne sur : <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v9-900-0/>.

die & de la Perse propre. Strabon & Etienne le géographe placent cette ville en Médie.

LAODICÉE, ville de la Mésopotamie, bâtie par Seleucus, & à laquelle il avoit donné le nom de sa mere.

LAODICÉE, cette septième *Laodicée* étoit au Péloponnese, dans la Mégapolitide, selon Polybe, l. II, ou dans l'Orestide, selon Thucydide, l. IV. c'est la même que la *Ladonca* de Pausanias. (D. J.)

LAO-KIUN, (*Hist. mod. & Philosophie.*) c'est le nom que l'on donne à la Chine à une secte qui porte le nom de son fondateur. *Lao-Kiun* naquit environ 600 ans avant l'ère chrétienne. Ses sectateurs racontent sa naissance d'une manière tout-à-fait extraordinaire; son pere s'appelloit *Quang*; c'étoit un pauvre laboureur qui parvint à soixante & dix ans, sans avoir pu se faire aimer d'aucune femme. Enfin, à cet âge, il toucha le cœur d'une villageoise de quarante ans, qui sans avoir eu commerce avec son mari, se trouva enceinte par la vertu vivifiante du ciel & de la terre. Sa grossesse dura quatre-vingt ans, au bout desquels elle mit au monde un fils qui avoit les cheveux & les sourcils blancs comme la neige; quand il fut en âge, il s'appliqua à l'étude des Sciences, de l'Histoire, & des usages de son pays. Il composa un livre intitulé *Tau-Tsé*, qui contient cinquante mille sentences de Morale. Ce philosophe enseignoit la mortalité de l'ame; il soutenoit que Dieu étoit matériel; il admettoit encore d'autres dieux subalternes. Il faisoit consister le bonheur dans un sentiment de volupté douce & paisible qui suspend toutes les fonctions de l'ame. Il recommandoit à ses disciples la solitude comme le moyen le plus sûr d'élever l'ame au-dessus des choses terrestres. Ces ouvrages subsistent encore aujourd'hui; mais on les soupçonne d'avoir été altérés par ses disciples; leur maître prétendoit avoir trouvé le secret de prolonger la vie humaine au-delà de ses bornes ordinaires; mais ils allerent plus loin, & tâchèrent de persuader qu'ils avoient un breuvage qui rendoit les hommes immortels, & parvinrent à accréditer une opinion si ridicule; ce qui fit qu'on appella leur secte la *secte des Immortels*. La religion de *Lao-Kiun* fut adoptée par plusieurs empereurs de la Chine: peu-à-peu elle dégénéra en un culte idolâtre, & finit par adorer des demons, des esprits, & des génies; on y rendit même un culte aux princes & aux héros. Les prêtres de cette religion donnent dans les superstitions de la Magie, des enchantemens, des conjurations; cérémonies qu'ils accompagnent de hurlemens, de contorsions, & d'un bruit de tambours & de bassins de cuivre. Ils se mêlent aussi de prédire l'avenir. Comme la superstition & le merveilleux ne manquent jamais de partisans, toute la sagesse du gouvernement chinois n'a pu jusqu'ici décréditer cette secte corrompue.

LAON, (*Géog.*) prononcez *Lan*, en latin *Laudunum*, ou *Lodunum*; mais on voit que les plus anciens l'appelloient *Lugdunum*, qui étoit surnommée *Clavatum*, ville de France en Picardie, capitale du Laonois, petit pays auquel elle donne son nom, avec un évêché suffragant de Reims; son commerce consiste en blé. *Laon* a été le siège des rois de la seconde race dans le x. siècle; il est situé fort avantageusement sur une montagne, à 12 lieues N. O. de Reims, 9 N. E. de Soissons, 31 N. E. de Paris. Long. 21^{d.} 17'. 29". lat. 49^{d.} 33'. 52".

Laon fut, dit-on, érigé en évêché l'an 496, sous le regne de Clovis; il faisoit auparavant une partie du diocèse de Reims.

Au-bas de *Laon* est une abbaye de filles, appelée *Montreuil-les-Dames*: cette abbaye est principalement connue par la Véronique ou sainte Face de Jesus-Christ, que l'on y conserve avec soin, & qui

y attire en tout tems un grand concours de peuple; l'original de cette image est à Rome; celle-ci n'est qu'une copie, qui fut envoyée aux religieuses en 1249, par Urbain IV, qui n'étoit alors qu'archidiaacre de *Laon*, & chapelain d'Innocent IV. Au-bas du cadre où cette image est enchâssée, on voit une inscription, qui dans ces derniers tems, a donné de l'exercice à nos érudits, & a fait voir combien ils doivent se défier de leurs conjectures ingénieuses. Le P. Mabillon avoua cependant que les caractères lui étoient inconnus; mais le P. Hardouin y découvrit un vers grec hexamètre, & publia pour preuve une savante dissertation, qui eût entraîné tous les suffrages, sans un carme déchauffé, appelé le P. Honoré de sainte Catherine, lequel dit naturellement que l'inscription n'étoit point en grec, mais en slavon. On méprisa le bon homme, son ignorance, & celle des Moscovites, de l'autorité desquels il s'appuyoit. Le Czar vint à Paris avec le prince Kourakin, & les princes Narisquin: on leur demanda par pure curiosité, s'ils connoissoient la langue de l'inscription; ils répondirent tous, que l'inscription portoit en caractères slavons, les trois mots *obras gos-poden naoubrons*, qui signifient en latin, *imago Domini in limen*, « l'image de notre Seigneur est ici encadrée ». On fut bien surpris de voir que le bon carme avoit eu raison contre tous les Savans du royaume, & on finit par se moquer d'eux.

Charles I. duc de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, naquit à *Laon* en 953. On fait que Hugues Capet trouva le secret de se faire nommer à sa place roi de France en 987. Charles tenta vainement de soutenir son droit par les armes; il y réussit si mal, qu'il fut arrêté, pris, & enfermé dans une étroite prison à Orléans, où il finit sa carrière trois ans après, c'est-à-dire en 994. (D. J.)

LAONNOIS, (*Géog.*) petit pays de France en Picardie: il est borné au Nord par la Thiérache, au Levant par la Champagne, au Couchant & au Midi par le Soissonnois. La capitale de ce petit pays est *Laon*. Les autres lieux principaux sont Corbigny, Lieffe, Couffi, Follenbray, Novion le Vieux. Ce dernier endroit n'est aujourd'hui qu'un village, dont les habitans doivent à leur seigneur une espece de taille de plusieurs muids de vin par an. Il intervint arrêt du parlement de Paris en 1505, confirmatif d'une sentence qui déboute les habitans de Novion-le-Vieux de leur demande, à ce que cette rente annuelle de vin fût fixée en argent. La fin de cet arrêt qui est en latin, mérite d'être remarquée: « Sauf » toutefois à l'intimé, de faire aux appellans telle » grace qu'il avisera bon être, à cause de la misere » & calamité du tems ». Cette clause, qui sembleroit de nos jours inutile & ridicule, étoit alors sans doute de quelque poids, pour insinuer à un homme de qualité des considérations d'équité que le parlement n'osoit prescrire lui-même. (D. J.)

LAOR (*bois de*), *Hist. nat.* espece de bois des Indes, d'un goût fort amer, & à qui on attribue un grand nombre de propriétés médicinales qui n'ont point été suffisamment constatées.

LAOSYNACTE, s. m. (*Hist. ecclési.*) officier dans l'Eglise grecque, dont la charge étoit de convoquer & d'assembler le peuple, ainsi que les diacres dans les occasions nécessaires. Ce mot vient de *λαός*, peuple, & *συνάγω*, j'assemble. (D. J.)

LAPER, v. n. (*Gram.*) il se dit de la manière dont les animaux quadrupedes de la nature des chiens, des loups, des renards, &c. boivent l'eau où mangent les choses fluides.

LAPEREAU, s. m. (*Gram.*) petit du lapin. Voyez LAPIN.

LAPHISTIEN, *Laphistius*, (*Littérat.*) surnom de Jupiter, tiré du temple qu'on bâtit en son honneur,



enroute.ch

SOURCE N°8

« Nous avons calomnié les Chinois, uniquement parce que leur Métaphysique n'est pas la nôtre. Nous aurions dû admirer en eux deux mérites, qui condamnent à la fois les superstitions des Païens et les mœurs des Chrétiens. Jamais la Religion des Lettrés [confucianisme] ne fut déshonorée par des fables, ni souillée par des querelles et des guerres civiles.

En imputant l'Athéisme au Gouvernement de ce vaste Empire, nous avons eu la légèreté de lui attribuer l'Idolâtrie, par une accusation qui se contredit ainsi elle-même. Le grand malentendu sur les rites de la Chine est venu de ce que nous avons jugé leurs usages par les nôtres : car nous portons au bout du monde nos préjugés et notre esprit contentieux. »

RÉFÉRENCE

T

Voltaire, *Essai sur l'histoire générale, et sur les moyens et l'esprit des nations*, t. I, 1757, chap. II, « De la religion de la Chine », p. 21, cité dans : Jonathan D. SPENCE, *La Chine imaginaire. Les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2000, chap. 5, p. 114 (en ligne).